



Chapitre 20 : À tes côtés

Par LeilaHale

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Yori marchait dans les couloirs du navire avec son sac médical, se préparant mentalement pour la deuxième injection de cortisone de Ritsu. Il était tôt — le soleil venait à peine de se lever au-dessus de l'horizon, teintant le ciel de roses et d'ors pâles — mais il préférait faire les injections à la même heure chaque jour pour maintenir un niveau constant de médicament dans le système de sa patiente.

La régularité était cruciale pour ce genre de traitement. Vingt-quatre heures exactement entre chaque dose permettait d'éviter que l'inflammation ne revienne trop fort entre les injections, donnant aux tissus endommagés la meilleure chance possible de guérir correctement.

Il tourna le coin qui menait à l'infirmierie, réajustant la bandoulière de son sac sur son épaule, et s'arrêta net.

Il y avait quelqu'un par terre.

Affalé contre la porte de l'infirmierie comme un sac de farine abandonné, les jambes étendues devant lui dans une position qui aurait été inconfortable pour n'importe qui d'autre mais qui semblait ne pas déranger le dormeur.

« Commandant ?! »

Yori se précipita, s'agenouillant à côté de Thatch qui ronflait doucement, la bouche légèrement ouverte, une magnifique bosse violette ornant son front comme un badge d'honneur particulièrement disgracieux.

L'odeur d'alcool était perceptible à trois mètres.

Yori secoua l'épaule de Thatch avec un mélange d'inquiétude professionnelle et d'exaspération fraternelle. Ce n'était pas la première fois qu'il retrouvait un commandant dans un état douteux, mais généralement ils avaient au moins la décence de s'effondrer dans leur propre cabine.

« Commandant Thatch. COMMANDANT. »

Thatch grogna, un son qui ressemblait vaguement à une protestation contre l'existence en général et le réveil en particulier. Ses paupières papillonnèrent avant de s'ouvrir lentement, révélant des yeux injectés de sang qui essayaient vaillamment de faire la mise au point sur le visage de Yori qui flottait au-dessus de lui.

« Yori ? » croassa-t-il, sa voix rauque comme du papier de verre et sa bouche pâteuse. « Qu'est-ce que... pourquoi le couloir a décidé de devenir mon lit ? »

« C'est exactement ce que j'aimerais savoir, » répondit Yori sèchement, bien qu'il y ait une note d'inquiétude sous l'agacement. « Vous allez bien ? »

Thatch tenta de se redresser et grimaça immédiatement quand une douleur lancinante explosa dans son crâne — une combinaison mortelle de gueule de bois sévère et de commotion légère qui lui donna envie de vomir et de mourir, pas nécessairement dans cet ordre.

« J'ai mal, » admit-il misérablement, abandonnant toute prétention de dignité. « Très, très mal. »

« Je n'en doute pas. Vous avez une bosse de la taille d'un œuf de poule sur le front. Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Les souvenirs de la veille revinrent progressivement à Thatch à travers le brouillard de douleur qui occupait son cerveau — le banquet qui s'éternisait, l'alcool qui coulait trop librement, la conversation avec Marco à propos de Ritsu, la décision impulsive d'aller la voir, le hublot, et puis... oh. Oh non.

Il s'était littéralement assommé contre la porte comme un idiot complet.

« J'ai eu un... désaccord avec la porte, » marmonna-t-il, sachant que ça sonnait pathétique mais complètement incapable de trouver une meilleure explication qui ne le ferait pas paraître encore plus stupide.

Yori leva un sourcil mais ne fit pas de commentaire, ayant appris depuis longtemps que questionner les commandants sur leurs décisions nocturnes douteuses ne menait généralement nulle part et résultait souvent en des explications encore plus bizarres que le silence.

« Bien, » dit-il simplement. « Pouvez-vous vous lever ? Je dois faire l'injection de Ritsu. »

Les mots mirent quelques secondes à se frayer un chemin à travers le brouillard de douleur et la migraine monumentale dans le cerveau de Thatch, comme si son esprit devait traduire chaque syllabe individuellement avant de comprendre leur sens.

L'injection.

Ritsu.

L'injection de Ritsu.

Qu'il avait manquée hier parce qu'elle ne l'avait pas voulu, parce qu'elle pensait être un fardeau, parce qu'elle essayait de lui "rendre" un espace qu'elle n'avait jamais volé.

Qu'il ne manquerait pas aujourd'hui.

« Attendez ! »

Il se leva brusquement — beaucoup, beaucoup trop brusquement pour quelqu'un avec une gueule de bois et une commotion, beaucoup trop vite pour quelqu'un dont le cerveau se rebellait violemment contre chaque mouvement — et dut s'appuyer contre le mur quand le monde tourna dangereusement autour de lui et que son estomac menaça de se soulever.

« J'suis là ! » cria-t-il peut-être un peu trop fort, grimaçant immédiatement quand sa propre voix résonna comme un gong dans son crâne martyrisé. « Je suis là, » répéta-t-il plus doucement, essayant de respirer à travers la nausée. « Pour l'injection. Je veux être là. »

Yori le regarda avec quelque chose qui ressemblait à de la pitié mélangée avec de l'amusement et peut-être une pointe d'admiration pour la détermination pure.

« Vous êtes sûr ? Vous avez l'air à moitié mort. »

« Complètement sûr, » insista Thatch, se redressant avec autant de dignité qu'il pouvait rassembler malgré sa tête qui menaçait d'exploser et ses jambes qui ne semblaient pas entièrement convaincues de vouloir le supporter. « Je veux être là pour elle. J'ai besoin d'être là. »

Yori observa le commandant pendant un long moment, voyant la détermination dans ses yeux malgré la douleur évidente, puis soupira et hocha la tête.

« Très bien. Mais essayez de ne pas vomir pendant la procédure. Ça ne serait pas très professionnel et ça traumatiserait probablement la pauvre Ritsu. »

Thatch esquaissa un sourire qui était plus une grimace.

« Je vais faire de mon mieux. »

Yori ouvrit la porte de l'infirmerie et Thatch le suivit à l'intérieur, clignant des yeux face à la lumière même tamisée qui filtrait à travers les rideaux. Chaque rayon semblait conçu spécifiquement pour torturer ses pauvres yeux maltraités.

Il vit Ritsu qui commençait à se réveiller, tirée du sommeil par leurs voix dans le couloir. Elle se redressa lentement dans son lit, ses cheveux roux emmêlés encadrant son visage encore marqué par le sommeil, et cligna des yeux pour chasser la confusion matinale.

Puis elle le vit vraiment.

Ses yeux s'écarrillèrent de surprise — surprise de le voir là après qu'elle ait refusé sa présence hier, surprise de la bosse énorme et violacée qui ornait son front, surprise qu'il soit clairement dans un état absolument lamentable avec ses vêtements froissés et ses cheveux encore plus décoiffés que d'habitude.

Mais sous la surprise, Thatch vit quelque chose d'autre passer dans ses yeux bleus. Quelque chose qui ressemblait dangereusement à du soulagement.

« Salut, chaton, » murmura-t-il avec un sourire qui était probablement plus une grimace mais qui venait du cœur. « Désolé pour hier. Je suis là maintenant. »

Il traversa la pièce sur des jambes qui ne lui obéissaient qu'à moitié et s'installa dans la chaise à côté de son lit, ignorant la migraine qui menaçait de lui faire exploser le crâne et la nausée qui dansait dans son estomac.

Il tendit sa main vers elle, paume ouverte, une invitation.

« Je te tiens ? »

Ritsu le dévisagea pendant un long moment, ses yeux cherchant les siens comme si elle essayait de lire quelque chose d'important dans son expression. Puis, lentement, elle plaça sa main dans la sienne.

Le soulagement qui traversa Thatch à ce simple contact fut presque embarrassant dans son intensité.

« Bien, » dit Yori depuis l'autre côté de la pièce où il préparait son matériel avec des gestes méthodiques. « Même procédure qu'hier, Ritsu. Tu connais la chanson maintenant. »

Tachi entra à ce moment-là, portant un plateau avec des compresses et de l'eau, et sourit en voyant Thatch.

« Content de vous voir, commandant. Ça nous a manqué hier. »

Il y avait quelque chose de gentil dans la façon dont elle avait dit ça, comme si elle savait exactement ce que ces mots signifiaient pour Ritsu.

« Allonge-toi, » instruisit Yori doucement à Ritsu. « Et essaie de te détendre autant que possible. »

Ritsu s'allongea lentement, ne lâchant pas la main de Thatch, et il sentit la tension dans ses doigts augmenter progressivement à mesure que Yori s'approchait avec la seringue.

« Hé, » murmura Thatch, attirant son attention. « Regarde-moi, pas l'aiguille. »

Ses yeux se posèrent sur les siens, un peu trop larges, un peu trop paniqués.

« Tu sais ce qui s'est passé hier ? » commença le commandant de la quatrième division. « Jozu a essayé de cuisiner. »

Yori nettoya la zone d'injection avec une compresse imbibée d'alcool et la rousse tressaillit

légèrement.

« Je sais, je sais, » continua Thatch. « Ça semble impossible. Jozu. Cuisiner. Deux mots qui ne devraient jamais se trouver dans la même phrase. Mais apparemment, il avait décidé qu'il était temps d'impressionner ses hommes avec ses talents culinaires inexistants. »

« Reste immobile maintenant, » avertit Yori.

L'aiguille perça la peau.

La tigresse se raidit immédiatement, ses doigts se refermant autour de la main de Thatch avec une force qui aurait probablement fait mal à quelqu'un qui n'était pas déjà en train de gérer une gueule de bois monumentale.

« Il a décidé de faire bouillir de l'eau, » poursuivit le pirate, gardant sa voix aussi stable que possible même si sa tête hurlait de protestation à chaque mot. « De l'eau. Littéralement l'une des choses les plus simples à faire en cuisine. Tu mets de l'eau dans une casserole, tu allumes le feu, tu attends. »

Yori enfonçait l'aiguille plus profondément maintenant, injectant lentement le médicament dans les tissus sensibles autour des cordes vocales de Ritsu. Thatch voyait les larmes se former au coin de ses yeux, voyait la façon dont elle mordait l'intérieur de sa joue pour s'empêcher de bouger.

« Sauf que Jozu, dans son infinie sagesse, a oublié de mettre de l'eau dans la casserole, » continua-t-il. « Il a juste mis la casserole vide sur le feu et a attendu que l'eau apparaisse magiquement. »

Malgré la douleur, malgré l'aiguille enfoncée dans sa gorge, quelque chose passa dans le regard de Ritsu — un éclat d'amusement qui n'aurait pas dû être possible dans ces circonstances.

« Évidemment, la casserole a commencé à chauffer. À devenir très, très chaude. Au point où le métal commençait à se déformer. Et c'est là que Jozu a réalisé son erreur et a décidé qu'il devait ajouter l'eau maintenant. »

« Presque fini, » murmura Yori.

« Il a versé toute une carafe d'eau froide dans la casserole brûlante. » Thatch marqua une pause pour l'effet dramatique malgré la migraine. « BOOM. Explosion de vapeur. Joz est projeté en arrière, la casserole vole à travers la cuisine et atterrit directement dans le gâteau que j'étais en train de décorer. »

Tachi pouffa doucement depuis son coin de la pièce.

« L'eau, » conclut Thatch avec une emphase exagérée, « a explosé. Il a réussi à faire exploser

de l'eau bouillante. Je sais toujours pas comment c'est physiquement possible, mais Joz l'a fait.
»

« C'est terminé, » annonça Yori en retirant l'aiguille.

Ritsu laissa échapper un long souffle tremblant, son corps entier se détendant progressivement maintenant que c'était fini. Des larmes coulaient librement sur ses tempes maintenant qu'elle n'avait plus besoin de les retenir.

Mais elle souriait aussi. Un petit sourire qui disait qu'elle avait apprécié l'histoire malgré la douleur.

« Tu as été incroyablement courageuse, » dit Thatch doucement, essuyant délicatement une larme sur sa joue avec son pouce. « Encore plus courageuse que Jozu face à une casserole d'eau. »

Ritsu émit un autre de ces petits sons qui auraient été un rire, et quelque chose dans la poitrine de Thatch se réchauffa malgré la gueule de bois et la commotion et la migraine qui faisait danser des étoiles devant ses yeux.

C'était tellement plus facile avec lui là, réalisa la tigresse à travers le brouillard de douleur résiduelle. Tellement différent d'hier avec Tachi. La main de Tachi avait été solide et rassurante, mais ce n'était pas celle de Thatch. La voix de Yori avait été calme et professionnelle, mais ce n'était pas celle qui lui racontait des histoires stupides qui la faisaient sourire même quand une aiguille était enfoncée dans sa gorge.

C'était lui qu'elle voulait à ses côtés pour les moments difficiles.

Juste lui.

Yori appliqua un nouveau pansement sur le point d'injection puis se tourna vers Thatch qui commençait visiblement à regretter ses choix de vie de la veille.

« Vous avez besoin de quelque chose pour ce mal de crâne avant que votre tête n'explose littéralement ? »

« S'il te plaît, » répondit Thatch avec une gratitude pathétique. « N'importe quoi. De la morphine. Un coup sur la tête pour me mettre K.O. Je prends tout. »

Yori secoua la tête avec amusement et fouilla dans son sac pour en sortir une petite fiole et deux comprimés.

« Prenez ça. Ça va aider avec la douleur et la nausée. Et buvez beaucoup d'eau aujourd'hui. »

Thatch avala les médicaments avec reconnaissance tandis que Tachi s'approchait de Ritsu.

« Tu viens manger avec nous ? » demanda l'infirmière gentiment.

Thatch posa doucement une main sur le bras de Tachi avant que Ritsu ne puisse répondre.

« Vas-y d'abord, » dit-il. « Je m'occupe d'elle. On vous rejoindra dans quelques minutes. »

Tachi le dévisagea pendant un moment, puis son regard se posa sur Ritsu avec quelque chose qui ressemblait à de la compréhension. Elle hocha la tête.

« D'accord. Prenez votre temps. »

Elle lança un dernier regard à Ritsu — un regard qui demandait silencieusement si tout allait bien — et Ritsu lui offrit un petit sourire rassurant.

Yori et Tachi sortirent ensemble, fermant doucement la porte derrière eux et laissant Thatch et Ritsu seuls dans le silence soudain de l'infirmierie.

C'est seulement quand ils furent partis que Ritsu sentit les larmes revenir.

Pas les larmes de douleur de l'injection. Quelque chose de plus profond, de plus compliqué, de plus écrasant.

L'épuisement mental des injections répétées qui ravivaient sans cesse les souvenirs de Vadic et de son couteau contre sa gorge. La gratitude immense pour la présence de Thatch à ses côtés qui rendait tout tellement plus supportable. Le soulagement qu'il soit là après la veille où elle avait essayé de se convaincre qu'elle pouvait fonctionner sans lui.

Le poids de tout ça ensemble était trop lourd.

Les larmes débordèrent avant qu'elle ne puisse les arrêter, coulant chaudes sur ses joues pendant qu'elle essayait désespérément de les retenir.

Thatch la dévisageait, figé par cette vue, se battant contre l'envie écrasante de la prendre dans ses bras, de sécher les larmes sur ses joues, d'effacer celles qu'il voyait briller dans ses yeux et de faire disparaître toute la douleur qu'elle portait.

Mais il ne savait pas si elle voulait qu'on la touche. Ne savait pas si son contact serait réconfortant ou étouffant dans ce moment de vulnérabilité.

Alors il resta là, les mains serrées sur ses genoux pour s'empêcher de bouger, et attendit qu'elle lui montre ce dont elle avait besoin.

Ritsu essuya rageusement ses larmes d'un geste frustré, embarrassée de pleurer devant lui, embarrassée d'être aussi fragile.

« Hé, » murmura Thatch doucement. « C'est normal, tu sais. Pleurer. Tu n'as pas à être forte

tout le temps. »

Elle secoua la tête, s'essuyant à nouveau les yeux, essayant de se ressaisir.

« Chaton, » dit-il encore plus doucement. « J'aimerais qu'on parle. Est-ce que tu t'en sens capable ? »

Ritsu le regarda pendant un long moment, ses yeux rougis cherchant les siens, puis hocha lentement la tête.

« Bien, » dit-il. « Viens, assieds-toi correctement. Tu seras plus à l'aise. »

Il l'aida à se rasseoir sur le lit, arrangeant les oreillers derrière son dos, puis s'installa sur le matelas lui-même — assez près pour qu'elle se sente soutenue, assez loin pour qu'elle ne se sente pas acculée ou piégée.

Il reprit une de ses mains dans la sienne, ce geste devenant presque naturel maintenant, et son regard tomba sur la pivoine blanche qui reposait toujours dans son petit vase sur la table de nuit.

Elle l'avait gardée. La fleur qu'il lui avait offerte, ce geste qui avait semblé si important sur le moment même s'il n'aurait pas su expliquer pourquoi.

« Tout d'abord, » commença-t-il avec un petit sourire, « merci d'avoir rapporté le plateau dans la cuisine hier soir. J'avais complètement oublié de le faire. »

Ritsu lui offrit un petit sourire en retour, un peu tremblant sur les bords mais authentique.

Thatch prit une grande inspiration, sachant qu'il devait aborder le sujet difficile maintenant, avant de perdre son courage.

« Ritsu... »

Elle tressaillit légèrement au son de son prénom.

Thatch ne l'appelait presque jamais par son vrai nom. C'était toujours "chaton" — ce surnom affectueux qui avait commencé comme une taquinerie et qui était devenu quelque chose de plus doux, de plus intime avec le temps.

Entendre son prénom dans sa bouche maintenant lui fit comprendre que la conversation à venir serait sérieuse.

Elle redressa légèrement les épaules, se préparant, gardant ses yeux fixés sur les siens même si elle voulait détourner le regard.

« J'ai compris hier, » dit-il simplement. « J'ai compris pourquoi tu prenais tes distances. »

Ritsu se tendit immédiatement, ses joues s'empourprant d'embarras, et elle détourna les yeux.

« Tu as entendu ma conversation avec Marco sur le pont. À propos de Sohalia. À propos du fait que j'avais oublié l'anniversaire de sa disparition. »

Elle hocha la tête misérablement, gardant obstinément son regard fixé sur leurs mains jointes plutôt que sur son visage.

« Chaton, regarde-moi, » demanda-t-il doucement.

Elle secoua la tête, trop embarrassée, trop honteuse d'avoir écouté une conversation privée même si c'était par accident.

« S'il te plaît. »

Quelque chose dans sa voix — pas une supplication mais une demande sincère — lui fit lentement relever les yeux vers les siens.

« C'est pas grave, » dit-il fermement. « Je ne suis pas fâché. Si j'avais voulu que personne n'entende, je n'aurais pas parlé ainsi sur le pont. C'est ma faute, pas la tienne. »

Le pouce de Thatch commença à tracer de petits cercles apaisants sur le dos de sa main, un geste inconscient pour la rassurer, pour la détendre.

« Et tu as pensé que c'était ta faute, » continua-t-il, mettant des mots sur ce qu'elle avait ressenti. « Tu as pensé que j'avais oublié quelque chose d'important à cause de toi. Parce que je passais tout mon temps avec toi. Mais ce n'est pas de ta faute. »

Ritsu hocha la tête, ses yeux se remplissant à nouveau de larmes.

Elle attrapa son ardoise d'une main tremblante, ayant besoin de s'expliquer, d'essayer de lui faire comprendre.

Thatch la laissa faire, attendant patiemment pendant qu'elle écrivait avec des gestes un peu saccadés.

Bien sûr que si. Tu passes tout ton temps libre à veiller sur moi.

Elle lui tendit l'ardoise, s'attendant à... elle ne savait pas quoi. De la confirmation peut-être. De l'accord.

Mais Thatch lut les mots et secoua doucement la tête.

« Non, chaton. Ce n'est pas vrai. »

Il prit l'ardoise avec un sourire doux et la posa délibérément sur la table de nuit, à côté de la

pivoine.

« Chaton, » dit-il, et il y avait quelque chose d'infiniment tendre dans sa voix. « Je ne passe pas ce temps avec toi par devoir. Je le passe parce que j'apprécie ta compagnie. Parce que ça me rend heureux d'être avec toi. »

Ritsu cligna des yeux, surprise par la franchise de ces mots.

« J'ai oublié, oui, » admit-il. « Une part de moi s'en veut. Une petite voix dans ma tête qui dit que je suis un mauvais frère, un mauvais protecteur, que j'aurais dû me souvenir. »

Il resserra légèrement sa prise sur sa main.

« Mais je sais que c'est stupide. Je sais que ce n'est pas grave. Parce que tu sais ce qui s'est passé ? Pour la première fois depuis six ans, j'ai vécu l'instant présent sans être hanté par le passé. »

Ritsu sentit son souffle se bloquer dans sa gorge.

« Tu comprends ? » demanda-t-il, ses yeux cherchant les siens avec une intensité qui la cloua sur place. « J'ai oublié parce que j'étais heureux. Vraiment heureux. Pas juste distrait ou occupé, mais content de vivre ce moment précis avec toi. C'est grâce à toi, pas à cause de toi. »

Les larmes débordèrent à nouveau, mais cette fois elles étaient différentes. Plus chaudes. Plus légères.

« Je ne veux pas que tu prennes tes distances, » continua Thatch, et elle entendit quelque chose de vulnérable dans sa voix maintenant. « Je ne veux pas que tu te forces à faire des choses difficiles sans moi pour me 'rendre' un temps que tu ne m'as jamais volé. Je ne veux pas que tu t'épuises à essayer d'être indépendante juste parce que tu te sens coupable. »

Il marqua une pause, déglutissant difficilement avant de continuer.

« Tu n'as pas à me laisser de l'espace, d'accord ? Je n'en veux pas. Je ne veux pas d'espace entre nous. »

Ritsu le dévisageait, les larmes coulant librement maintenant, et elle hocha la tête parce qu'elle ne pouvait rien dire d'autre mais qu'elle voulait qu'il sache qu'elle comprenait, qu'elle l'avait entendu, que ses mots avaient atteint quelque chose de profond en elle.

Puis Thatch ajouta, et elle vit quelque chose passer sur son visage — quelque chose qui ressemblait à de la peur, de la vulnérabilité pure :

« Sauf si... » Il déglutit. « Sauf si ma compagnie te dérange. Si tu veux vraiment de l'espace, si c'est ce dont tu as besoin, alors bien sûr je... »

Il ne put même pas finir sa phrase, la douleur que ces mots causaient évidente sur son visage malgré ses efforts pour paraître compréhensif.

Ritsu releva vivement la tête vers lui et secoua frénétiquement la tête, ses mains agrippant la sienne avec une urgence qui ne laissait aucune place au doute.

Non. Non, non, non. Ce n'était pas ça. Pas du tout.

Le soulagement qui traversa le visage de Thatch fut presque douloureux à voir dans son intensité.

« Bien, » souffla-t-il, et elle entendit le tremblement dans sa voix. « Bien. Alors on arrête ces bêtises. D'accord ? Plus de distances. Tu n'as plus à te forcer à faire des choses sans moi. On est... on est nous. Ensemble. »

Ritsu hocha la tête vigoureusement, les larmes continuant de couler mais accompagnées maintenant d'un sourire qui illuminait tout son visage.

« Alors, » dit Thatch, retrouvant un peu de son sourire habituel même si ses yeux étaient encore brillants d'émotion. « On va aller manger. Pour une fois, je vais laisser mes frères me servir un peu au lieu de faire tout le travail. »

Elle émit un petit son qui aurait pu être un rire.

« Ensuite, si tu es d'accord, on ira se balader en ville. Prendre l'air. Profiter du soleil. Peut-être acheter des trucs complètement inutiles juste parce qu'on peut. »

Son sourire s'élargit face à l'expression amusée de Ritsu.

« Et en fin d'après-midi, » continua-t-il, son ton devenant légèrement plus sérieux, « j'aimerais t'emmener quelque part. Si tu es d'accord, bien sûr. »

Ritsu le dévisagea avec curiosité, se demandant où il voulait l'emmener, mais elle hocha lentement la tête. Elle lui faisait confiance. Complètement.

« Et demain matin, » ajouta Thatch en se levant du lit et en lui tendant la main pour l'aider à se lever, « je serai à tes côtés pour l'injection. Et après-demain aussi. Et tous les jours où tu auras besoin de moi. »

Ritsu prit sa main et se leva, mais au lieu de le lâcher comme il s'y attendait, elle serra ses doigts avec une force féroce qui le stoppa dans son mouvement.

Il se retourna vers elle, surpris, et la vit en train de pleurer à nouveau.

Mais cette fois, elle ne détournait pas le regard. Cette fois, elle le fixait directement avec une intensité qui lui coupa le souffle.

Puis, avant qu'il ne puisse dire ou faire quoi que ce soit, elle se pencha vers lui et l'étreignit.

Thatch se figea complètement, surpris par ce geste soudain, par la façon dont elle s'accrochait à lui comme s'il était son ancre dans une tempête. Puis, doucement, délicatement, comme si elle était faite de quelque chose de précieux et de fragile, il referma ses bras autour d'elle et la laissa pleurer contre lui.

Son cœur battait beaucoup trop vite dans sa poitrine. Elle était si proche, si confiante, et il essayait désespérément de se comporter normalement alors que chaque fibre de son être voulait la serrer plus fort et ne jamais la lâcher.

Il sentait ses larmes mouiller sa chemise. Sentait la façon dont elle tremblait légèrement. Sentait son souffle chaud contre son cou.

Et il réalisa avec quelque chose qui ressemblait dangereusement à de la terreur et de l'émerveillement mélangés qu'il était complètement, irrémédiablement, foutu.

Parce que ce n'était plus juste de l'attirance ou de l'affection.

C'était quelque chose de tellement plus profond et plus effrayant et plus merveilleux qu'il ne savait même pas comment le nommer.

La tigresse finit par se dégager lentement, essuyant ses larmes avec un geste embarrassé, et Thatch la laissa aller même si ses bras protestaient contre la perte.

Elle lui offrit un sourire tremblant mais authentique, et il le lui rendit avec tout ce qu'il avait.

Puis son regard glissa sur lui — les vêtements froissés de la veille, les cheveux complètement décoiffés, la bosse spectaculaire sur le front — et elle leva une main pour toucher doucement son propre visage, réalisant probablement qu'elle-même devait avoir une tête terrible avec ses cheveux en bataille et ses yeux rougis par les larmes.

« Bon, » dit Thatch avec un petit rire. « Je crois qu'on devrait peut-être se rendre un minimum présentables avant d'affronter l'équipage. Je sens encore l'alcool et toi... »

Il s'interrompit diplomatiquement, mais elle comprit le message.

« Donne-moi dix minutes pour me changer et me rendre vaguement humain. Je reviens te chercher après et on y va ensemble. D'accord ? »

La rousse hocha la tête avec un petit sourire amusé.

Thatch sortit de l'infirmerie et se précipita vers sa cabine, prenant la douche la plus rapide de sa vie et enfilant des vêtements propres. Il tenta tant bien que mal de discipliner ses cheveux — sans grand succès — et se regarda dans le miroir.

La bosse sur son front était encore plus impressionnante maintenant, un magnifique violet et jaune qui attirait immédiatement l'œil. Ses frères allaient le charrier sans merci.

Ça en valait largement la peine.

Exactement dix minutes plus tard, il frappa doucement à la porte de l'infirmerie.

Ritsu ouvrit, et Thatch sentit son souffle se bloquer une seconde.

Elle avait troqué ses vêtements de nuit contre une tunique simple mais jolie dans des tons de vert pâle, et ses cheveux avaient été brossés et attachés en une tresse lâche qui retombait sur son épaule. Ses yeux étaient encore un peu rouges mais elle souriait.

« Prête à affronter mes frères affamés ? » demanda-t-il.

Elle hocha la tête, et ensemble ils se dirigèrent vers le réfectoire.

Thatch ouvrit la porte avec un grand geste théâtral et s'effaça pour la laisser passer, un immense sourire aux lèvres qui n'avait rien de forcé cette fois.

Le réfectoire était déjà bien rempli quand ils arrivèrent, l'air empli de l'odeur familière de café fraîchement préparé et de nourriture chaude. Les conversations bruyantes s'entremêlaient dans un brouhaha joyeux qui était la marque de fabrique des matins sur le Moby Dick.

Thatch guida Ritsu vers une table où étaient déjà installés Marco, Izou, Vista et Jozu qui tentait visiblement de se faire moins imposant en se voûtant légèrement sur sa chaise.

« Salut, » lança Thatch joyusement en s'installant, Ritsu prenant place à côté de lui.

Marco leva un sourcil inquisiteur vers le commandant de la quatrième division qui lui répondit par un sourire rassurant qui disait clairement "tout va bien maintenant, je t'expliquerai plus tard."

Le phénix hocha imperceptiblement la tête, satisfait.

« Bien dormi ? » demanda Izou innocemment en sirotant son thé, mais il y avait une lueur amusée dans ses yeux.

« Merveilleusement bien, » répondit Thatch avec un sourire éclatant qui ne trompait personne.

À ce moment, Ace apparut avec des plateaux chargés de nourriture, naviguant à travers les tables avec l'agilité de quelqu'un qui avait passé sa vie à voler de la nourriture dans des endroits bondés.

« Salut tout le monde ! » lança-t-il joyusement en déposant les plateaux.

Puis il se figea en voyant Ritsu.

Ils se regardèrent pendant une seconde qui sembla s'étirer, et Thatch sentit la tension monter légèrement autour de la table. Personne ne savait vraiment comment la rousse réagirait à être en si proche proximité du commandant de la deuxième division après tout ce qui s'était passé.

Mais la tigresse lui offrit un sourire doux — petit mais authentique — pour lui signifier que c'était ok pour elle de manger en sa compagnie.

Le soulagement sur le visage d'Ace fut presque comique.

« Cool ! » s'exclama-t-il en s'installant à la table avec enthousiasme et en commençant immédiatement à dévorer son repas comme s'il n'avait pas mangé depuis des jours.

Le cuisinier se pencha vers Ritsu et murmura assez bas pour que seule elle puisse entendre :

« Je vais chercher nos plateaux. Je reviens tout de suite. »

Elle acquiesça et il se leva, mais pas avant de voir l'expression qu'elle fit face au spectacle d'Ace qui engloutissait littéralement sa nourriture comme un trou noir affamé.

C'était un mélange fascinant d'horreur et d'amusement.

Quand Thatch revint avec leurs plateaux, il s'installa à côté d'elle et commença à manger tranquillement quand Marco, avec un ton faussement innocent qui ne présageait rien de bon, demanda :

« Au fait, le couloir devant l'infirmerie est confortable pour dormir ? »

Thatch s'arrêta net, sa fourchette suspendue à mi-chemin entre son assiette et sa bouche, et lança à Marco un regard qui promettait une vengeance terrible et douloureuse.

Il tenta de lui donner un coup de pied sous la table pour le faire taire, mais le phénix esquiva avec une facilité agaçante.

« Très confortable, » répondit finalement Thatch avec un sourire forcé. « Je recommande vivement. Cinq étoiles. Excellente vue sur le bois de la porte. »

Des rires éclatèrent autour de la table et le pirate vit du coin de l'œil que la rousse riait silencieusement, ses épaules secouées par l'hilarité muette.

Il se tourna vivement vers elle.

« Au fait, tu sais que normalement les complices de raids nocturnes sont punis aussi ? »

Elle sourcilla, surprise, puis jeta un coup d'œil rapide à Ace qui faisait semblant de ne pas

entendre en se concentrant très intensément sur sa nourriture.

La tigresse lança ensuite un regard d'innocence parfaite à Thatch qui lui répondit par un clin d'œil complice pour lui faire comprendre qu'il n'était absolument pas dupe.

Puis il se pencha encore plus près, assez pour que personne d'autre ne puisse entendre, et murmura :

« T'as de la chance d'être mignonne. »

Ritsu rougit instantanément, ses joues prenant une teinte rose vif qui descendit jusqu'à son cou, et elle se retourna précipitamment vers son plateau pour cacher son embarras.

Thatch sourit dans sa tasse de café, ridiculement satisfait de sa réaction.

Le reste du repas se passa dans une atmosphère détendue et joyeuse. Izou leur raconta une histoire compliquée à propos d'un marchand de tissus qu'il avait rencontré la veille et qui essayait de lui vendre de la "soie authentique" qui était clairement du polyester. Vista se plaignit du fait que personne ne voulait plus l'affronter en duel d'entraînement parce qu'apparemment il était "trop bon" — ce à quoi Marco avait répondu sèchement que c'était parce qu'il était insupportable quand il gagnait.

Jozu resta silencieux la plupart du temps, mais Ritsu remarqua qu'il souriait doucement en écoutant ses frères se chamailler et qu'il avait positionné sa chaise de façon à ne pas lui bloquer la vue sur le reste de la table.

C'était agréable. Léger. Normal.

Exactement ce dont elle avait besoin après l'intensité émotionnelle de la matinée.

L'après-midi était bien avancé quand Thatch vint la trouver. Ritsu était installée à la terrasse d'un café avec Izou qui lui montrait comment plier un origami compliqué en forme de grue, même si ses doigts refusaient obstinément de coopérer et produisaient plutôt quelque chose qui ressemblait à un poulet écrasé.

« Ritsu ? »

Elle leva les yeux et vit Thatch qui se tenait là, les mains dans les poches, avec une expression légèrement nerveuse qui ne lui ressemblait pas vraiment.

« Tu veux bien venir avec moi ? »

Elle échangea un regard avec Izou qui hocha la tête avec un sourire encourageant.

« Vas-y. Je continuerai à massacrer des grues en papier tout seul. »

La tigresse se leva et suivit Thatch qui sortit du café et l'entraîna dans les rues de Hand Island. Ils marchèrent en silence pendant quelques minutes, naviguant à travers les rues de plus en plus calmes à mesure qu'ils s'éloignaient du port.

« Je vais rencontrer quelqu'un, » expliqua finalement Thatch, gardant son ton léger même si elle voyait la tension dans ses épaules. « Un informateur. Je lui pose les mêmes questions chaque année. À propos de Sohalia. »

Ritsu s'arrêta net, surprise.

Thatch s'arrêta aussi et se retourna vers elle.

« Tu n'es pas obligée de venir, » s'empressa-t-il d'ajouter. « Je sais que c'est... bizarre. Mais je voulais... » Il passa une main dans ses cheveux avec frustration. « Je voulais que tu sois là. Si tu es d'accord. »

Ritsu le dévisagea pendant un long moment, essayant de comprendre pourquoi il voudrait qu'elle soit présente pour quelque chose d'aussi personnel et douloureux.

Mais elle voyait la vulnérabilité dans ses yeux. La façon dont il attendait sa réponse comme si elle comptait vraiment.

Alors elle hocha la tête et fit un pas vers lui pour lui montrer qu'elle le suivrait.

Le soulagement sur son visage fut immédiat.

« Merci, » murmura-t-il.

Ils continuèrent à marcher jusqu'à un petit bar miteux dans une partie moins fréquentée de la ville. L'enseigne au-dessus de la porte était délavée et à moitié cassée, et l'endroit sentait la bière rance et le tabac froid.

Thatch poussa la porte et Ritsu le suivit à l'intérieur.

L'intérieur était sombre et presque vide, juste quelques clients solitaires affaissés sur le comptoir. Dans un coin, assis à une table bancale, se tenait un homme âgé avec une barbe grise et des yeux fatigués qui avaient vu trop de choses.

« Rourke, » salua Thatch en s'approchant.

L'homme leva les yeux et un sourire sans joie étira ses lèvres.

« Thatch. Chaque année comme une horloge. »

Thatch s'installa à la table et fit signe à Ritsu de s'asseoir à côté de lui. Elle obéit, gardant le silence, observant.

« Tu as quelque chose pour moi ? » demanda Thatch, gardant sa voix neutre même si Ritsu voyait ses mains se serrer légèrement sur la table.

Rourke le regarda longuement, puis soupira.

« Écoute, gamin. Ça fait combien d'années maintenant ? Six ? Sept ? »

« Six, » répondit Thatch calmement.

« Six ans. » Rourke secoua la tête. « Pas de corps, pas de témoins, pas de demande de rançon. Aucune trace depuis six ans. Tu sais ce que ça veut dire. »

« Ça veut dire qu'elle est introuvable, » dit Thatch. « Pas qu'elle est morte. »

« Non, gamin. » L'informateur se pencha en avant, et Ritsu vit quelque chose qui ressemblait à de la pitié dans ses yeux fatigués. « Ça veut dire qu'elle est morte. Et que tu te fais du mal pour rien en continuant à chercher. »

« Tu ne peux pas en être sûr. »

« Bordel, Thatch ! » Rourke frappa la table du poing, faisant sursauter Ritsu. « Accepte-le. La gamine est morte. Lâche l'affaire. Vis ta vie. Arrête de venir me voir chaque année en espérant un miracle qui n'arrivera jamais. »

Le silence qui suivit fut pesant et terrible.

Thatch resta immobile pendant un long moment, son visage complètement neutre, ses yeux fixés sur la table.

Puis il releva la tête et sourit — ce sourire qui ne montait absolument pas jusqu'à ses yeux, ce sourire qui était un masque parfait cachant tout ce qu'il ressentait vraiment.

« Merci pour ton temps, Rourke. »

Il se leva, déposa quelques billets sur la table, et fit signe à Ritsu de le suivre.

Ils sortirent du bar en silence.

Le commandant de la quatrième division l'emmena directement sur une plage à l'écart, un endroit calme et isolé où le sable était blanc et l'eau d'un bleu cristallin. Le soleil commençait à descendre vers l'horizon, peignant le ciel de roses et d'ors.

Il se laissa tomber lourdement sur le sable, sa tête dans ses mains, et la rousse vit ses épaules trembler légèrement.

Elle s'installa à ses côtés sans un mot, inquiète mais respectueuse de son espace, attendant

qu'il soit prêt à parler.

Le silence s'étira entre eux, rompu seulement par le bruit des vagues qui venaient mourir sur le rivage.

« Qu'est-ce qu'il croit ? » dit finalement le pirate d'une voix rauque. « Que je ne m'en doute pas ? Que tous les ans je ne me pose pas la question ? »

La tigresse ne dit rien, le laissant évacuer ce qu'il avait sur le cœur, sachant qu'il avait besoin de sortir ça.

« Il y a des jours où j'aimerais que ce soit vrai. » Sa voix se brisa légèrement. « Qu'elle soit morte. Au moins je pourrais faire mon deuil. Pleurer. Passer à autre chose. »

Le cœur de Ritsu se déchira pour lui en entendant ces mots, en voyant la douleur brute sur son visage.

« Mais je ne peux pas y croire. » Il releva la tête, fixant l'horizon sans vraiment le voir. « Je suis un éternel optimiste, tu vois. Un idiot qui refuse d'accepter la réalité. On a retrouvé des traces de lutte mais pas de corps. Rien n'indique qu'elle est morte sauf le temps. »

Il déglutit difficilement.

« Elle pourrait être retenue contre son gré quelque part. Emprisonnée. Incapable de s'échapper ou de demander de l'aide. Et si c'est le cas... » Sa voix se brisa complètement. « Si c'est le cas et que j'abandonne mes recherches, alors je l'aurai vraiment abandonnée. »

Ritsu sentit les larmes brûler dans ses propres yeux face à sa douleur. Elle leva sa main et la posa doucement sur son épaule, impuissante mais présente, voulant désespérément pouvoir faire plus.

« Pardon, » murmura-t-il en essuyant rageusement ses yeux. « Je ne voulais pas craquer devant toi. »

Ritsu secoua la tête et se rapprocha de lui, posant sa tête doucement sur son épaule en espérant que ce simple geste pourrait alléger un peu sa souffrance.

Thatch se figea, surpris, puis redressa légèrement la tête pour la dévisager.

Elle garda sa position, offrant silencieusement son soutien, sa présence.

Lentement, délicatement, il entoura son bras autour de ses épaules.

Ils restèrent assis comme ça pendant un long moment, regardant l'océan ensemble, et Thatch sentit le poids dans sa poitrine s'alléger progressivement.

Pas disparaître. La douleur était toujours là, la culpabilité aussi, le désespoir qui rongait ses entrailles.

Mais c'était plus léger avec elle là.

Il rit doucement, un son bas et un peu cassé.

« Manquerait plus que tu te mettes à ronronner. »

Ritsu se concentra sur son fruit du démon, cherchant cette partie d'elle qui était liée au tigre blanc, et un instant plus tard un ronronnement grave et vibrant s'éleva de sa gorge.

Thatch s'esclaffa — un vrai rire cette fois, surpris et incrédule et absolument ravi.

« Tu peux vraiment ? »

Elle hocha la tête contre son épaule, continuant de ronronner, et sentit la façon dont son corps se détendait progressivement contre le sien.

« Tu vois, chaton, » murmura-t-il après un moment. « J'ai pas besoin d'espace. »

La tigresse acquiesça doucement, et quelque chose se forma dans son esprit — une pensée, une réalisation qui prenait forme lentement.

Il n'avait pas besoin d'espace. Il avait besoin d'elle.

Et elle — réalisa-t-elle avec quelque chose qui ressemblait dangereusement à de la chaleur dans sa poitrine — elle voulait être celle qui allégeait sa douleur. Celle qui le faisait sourire même dans les moments sombres. Celle qui était là quand il s'effondrait.

Pas par obligation. Pas par gratitude pour tout ce qu'il avait fait pour elle.

Mais parce qu'elle le voulait.

Parce que quelque chose en elle s'ouvrait quand elle était avec lui. Elle ne mit pas de nom sur ce sentiment. Pas encore. C'était trop nouveau, trop fragile, trop effrayant à examiner de trop près.

Mais elle le laissa exister, là, dans le silence paisible de la plage pendant qu'ils regardaient l'océan ensemble et que le soleil descendait lentement vers l'horizon.

Elle arrêta de ronronner après quelques minutes mais garda sa tête sur son épaule, et Thatch ne fit aucun mouvement pour la déloger.

Ils restèrent assis comme ça jusqu'à ce que le ciel devienne orange et rose et violet, jusqu'à ce que les premières étoiles commencent à apparaître, jusqu'à ce que le froid de la nuit commence

à s'installer.

Ce n'est que lorsque Ritsu frissonna légèrement que Thatch bougea finalement.

« On devrait rentrer, » dit-il doucement. « Il commence à faire froid. »

Elle hocha la tête et se redressa lentement, un peu à regret de briser ce moment de paix.

Thatch se leva et lui tendit la main pour l'aider à se relever.

Elle la prit, et quand elle fut debout, il ne la lâcha pas immédiatement.

Au lieu de ça, il serra doucement ses doigts et la regarda avec une expression qu'elle ne pouvait pas vraiment déchiffrer dans la lumière déclinante.

« Merci, » murmura-t-il. « Pour être venue. Pour être restée. Pour... tout. »

Ritsu lui offrit un sourire doux et serra sa main en retour, essayant de communiquer sans mots tout ce qu'elle ne pouvait pas dire.

Puis, ensemble, main dans la main, ils prirent le chemin du retour vers le Moby Dick pendant que la nuit tombait doucement sur Hand Island.

?— À suivre —

Publié : 21/03/2026

Qu'est-ce qui vous a le plus touché : l'injection, la discussion ou la plage ?

Merci d'avoir lu !

J'ai très hâte de savoir ce que vous avez pensé du chapitre.?

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés